

**Séminaire de recherche**  
**Institut français du Proche-Orient (Beyrouth) et CRESPPA-LabTop (Paris)**  
**En collaboration avec l'AUB**

**Mondes intellectuels beyrouthins : figures, institutions, circulations (1958-2005)**

Organisé par Candice Raymond (Ifpo) et Aya Khalil (CRESPPA-LabTop)

Ce séminaire de recherche entend animer une réflexion sur les mondes intellectuels qui se sont formés à Beyrouth dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. À la croisée de plusieurs champs de recherche (histoire et sociologie des intellectuels, histoire sociale des idées politiques, *cultural studies*, etc.), il s'intéresse aussi bien au rôle historique de Beyrouth comme capitale culturelle et carrefour de circulations intellectuelles transnationales, aux figures libanaises et arabes ayant marqué la vie intellectuelle beyrouthine, qu'aux institutions, réseaux et media organisant la fabrique sociale des idées (journaux, revues, maisons d'édition, clubs culturels, etc.).

**Argumentaire :**

Ville-carrefour pour nombre d'intellectuels, militants et artistes arabes d'horizons divers, Beyrouth fut longtemps considérée, avec le Caire, comme l'une des capitales culturelles du monde arabe. Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, le développement économique de la ville portuaire, les transformations politiques au sein de l'Empire ottoman et les politiques d'influence européennes firent de Beyrouth, dernière-née des capitales provinciales, une ville-laboratoire de la modernité ottomane (Kassir, 2003 ; Hanssen, 2005). Pionnière en matière d'imprimerie, de presse et d'édition (Mermier, 2002, 2005), elle devint avec le Caire l'un des principaux foyers de la Nahda, la « Renaissance » arabe (Hourani, 1962 ; Gonzales-Quijano, 2007, Hanssen et Weiss, 2016 ; Makdisi, 2019). Dans le contexte de reconfiguration politique, économique et culturelle que connut l'Orient arabe de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au milieu du XX<sup>e</sup>, le Caire et Beyrouth (même si plus modestement) s'affirmèrent comme les scènes d'un bouillonnement intellectuel particulièrement fécond à l'échelle du monde arabe.

Dans la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, la Nakba palestinienne et les processus de nationalisation dans les États voisins du Liban font de Beyrouth l'un des principaux réceptacles des transferts de capitaux à la fois financiers (Safieddine, 2019) et culturels, le libéralisme politique relatif du Liban et le dynamisme de son milieu éditorial le rendant particulièrement attractif pour nombre d'intellectuels et d'exilés politiques (syriens et irakiens notamment). À cet égard, l'année 1958 marque sans doute un tournant en ce qu'elle matérialise avec vigueur les effets politiques du nassérisme au-delà des frontières égyptiennes. Ainsi, la proclamation de la République arabe unie en février 1958 porte à son paroxysme la confrontation à Beyrouth entre arabisme et libanisme (Salibi, 1988 ; Traboulsi, 2007). Et avec le coup d'état contre la

monarchie irakienne en juillet 1958 s'ouvre un cycle intense de débats entre communistes, nassériens, baathistes et autres courants politiques plus ou moins « synchrétiques » (Corm, 2015). L'arrivée de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) en 1969 consacrera Beyrouth comme le lieu de rendez-vous incontournable de la contestation intellectuelle et des débats idéologiques dans le monde arabe. De nombreux journaux, revues, maisons d'édition et centres de recherche, d'orientation nationaliste arabe et marxisante en particulier, voient alors le jour, l'entrée du Liban en guerre civile en 1975 ne freinant paradoxalement pas ce mouvement en raison de l'afflux de financements politiques (Mermier, 2016 ; Raymond, 2019, 2021). En 1979, la révolution islamique en Iran et ses répercussions au Liban recompose le cadre des débats politiques et intellectuels. Les alliances épisodiques et les logiques de l'hostilité qui caractérisent les relations précaires entre les formations de la gauche marxisante/panarabe et l'islam politique détermineront pour une part l'évolution de la scène intellectuelle beyrouthine (Dot-Pouillard, 2009). Si l'invasion israélienne de 1982 sonne le glas d'une époque rétrospectivement glorifiée, l'émulation ne s'éteint pas pour autant et connaîtra même des soubresauts, par exemple sur les chemins de l'exil. Ainsi des bulles beyrouthines se forment-elles à Paris et à Londres au début des années 1980, d'où sont diffusés journaux et revues à destination des capitales arabes (Abdulkarim, 1993).

Ce séminaire de recherche entend mener un travail de réflexion historique, sociologique et politique sur les mondes intellectuels qui se sont formés à Beyrouth tout au long de cette période et sur leurs héritages contemporains. Il s'agit d'adopter une perspective socio-historique qui interroge non seulement le cycle politique et intellectuel entamé à la fin des années 1950, et qui a connu son apogée dans les années 1970, mais aussi les traductions, déclinaisons ou échos qu'il a continué à trouver à Beyrouth jusqu'au début du XXI<sup>ème</sup> siècle. Cela suppose de regarder autant du côté des continuités que des discontinuités et mutations dans les discours et la praxis. L'attention sera portée aussi bien sur les acteurs intellectuels, leurs productions et leurs débats que sur les logiques sociales et politiques qui organisent tant leur arrière-plan épistémique (Foucault, 1966) que leurs conditions de circulation et de réception. Dans cette perspective, le séminaire privilégiera des travaux adoptant des approches d'histoire et de sociologie des intellectuels et des œuvres (Bourdieu, 1994, 2001) ou bien d'histoire sociale des idées politiques (Gaboriaux, Skornicki, 2017 ; Hayat, Wesbein, 2020), tout en étant ouvert à des travaux d'histoire intellectuelle ou en *cultural studies* attentifs aux interactions entre les individus et leur monde social.

Sans prétention à l'exhaustivité, trois axes de recherche seront considérés avec un intérêt particulier :

## **1. Beyrouth, capitale intellectuelle arabe**

En partant de l'histoire contemporaine de la ville, et du moment par certains égards fondateur que constitua la Nahda sur le plan culturel, il s'agira de s'interroger sur la fonction particulière de la ville dans le monde arabe à partir des années 1950 et sur les circulations régionales qui la

constituèrent en centre névralgique des débats intellectuels de l'époque. Quels rôles ont joué les diasporas arabes (par exemple les réseaux baathistes irakiens ou communistes égyptiens) dans la vie intellectuelle et politique de la capitale libanaise ? À travers quels espaces institutionnels et quels médias ? Comment les baathistes syriens, plus ou moins dissidents, ont interagi et influencé la jeune intelligentsia libanaise d'alors ? Comment les circulations transnationales dont Beyrouth fut le carrefour à l'échelle de l'Orient arabe ont-elles favorisé la formation de réseaux et d'institutions politiques et intellectuelles dans la capitale libanaise ? Quels furent les effets de l'établissement de l'OLP au Liban sur la configuration des mondes intellectuels beyrouthins et sur leurs débats politiques et idéologiques ? Par quels circuits et vecteurs ces derniers se déploient-ils au-delà des frontières nationales ?

## **2. Des trajectoires longues : figures intellectuelles et mémoires**

La vie intellectuelle beyrouthine a été animée par plusieurs figures qui ont marqué plusieurs générations, soit par leur intervention régulière dans la presse, la publication assidue d'ouvrages ou par l'intérêt dont ils font aujourd'hui l'objet dans le champ militant aussi bien qu'académique (Frangié, 2012, 2015 ; Younes, 2016 ; Amel, Safieddine, 2020 ; Bardawil, 2020). Si le séminaire entend naturellement rendre compte de la redécouverte récente de certaines de ces figures intellectuelles engagées dans ou depuis la scène libanaise, il cherchera dans le même temps à interroger les raisons de ce réinvestissement tant parmi la communauté des chercheurs que par les milieux intellectuels et militants arabes. Qu'est-ce qui suscite aujourd'hui le besoin de traduction ou de réédition d'intellectuels arabes disparus depuis plusieurs décennies ? Pourquoi la génération des années 1960 et 1970 est-elle particulièrement lue de nos jours ? Comment les productions écrites et les trajectoires sociales de ces figures témoignent-elles de leur époque, et comment éclairent-elles dans le même temps des dynamiques et enjeux socio-politiques plus actuels ? Qu'est-ce qui du passé s'invite dans le présent et ferait éventuellement discordance (Bensaïd, 1995) ? De quelle manière l'écriture de leurs mémoires par les intellectuels permet-elle de reconstituer une expérience collective passée (et présente) ? Et dans le même temps, quels sont les écueils de ce type d'écriture ?

## **3. La fabrique sociale des idées politiques : groupes de pairs, institutions, media**

Un dernier axe interrogera l'organisation sociale des mondes intellectuels beyrouthins de sorte à éclairer la fabrique des idées politiques. Il s'agira, d'une part, de s'intéresser aux groupes de pairs, réseaux et organisations formant ces mondes intellectuels, des tribunes les plus institutionnalisées telles que le Cénacle libanais (Elias, 2019), le Club culturel arabe ou l'Union des écrivains aux réseaux les plus informels organisés autour d'une maison d'édition, d'une revue ou d'un lieu de sociabilité particulier (café, club culturel, etc.). Quelle topographie sociale des mondes intellectuels se dessine-t-elle ? Comment s'articule-t-elle à certains groupes sociaux objectivés (classes, cohortes générationnelles, etc.) ? Comment complexifie-t-elle les lectures du champ politico-intellectuel en termes d'affiliations partisans ou idéologiques ? L'attention sera portée, d'autre part, sur les institutions et media structurant les circuits d'accès

aux ressources et servant de supports et de vecteurs à la production et la circulation des idées. Les organes de presse et les revues tiennent à cet égard un rôle central dans l'organisation des mondes intellectuels beyrouthins (Raymond, 2021). Les interventions pourront proposer un éclairage sur l'histoire d'un journal ou d'une revue en particulier, en privilégiant une approche sociologique fine des acteurs et une analyse des conditions matérielles qui ont permis la vie de ces espaces intellectuels. Quelle est la sociologie des producteurs d'idées qui interviennent régulièrement dans la presse ? Dans quelles luttes politiques s'inscrivent les journaux ou les revues ? Comment évoluent-ils au gré des reconfigurations politiques nationales et régionales ? Comment les paradigmes panarabes et marxisants ont-ils perduré dans certaines presses et revues beyrouthines dans un contexte d'effondrement de la gauche et de défaite du panarabisme ? Au prix de quels renoncements ? Dans quelles conditions et par quels moyens la presse beyrouthine est-elle parvenue à se réinventer à Paris et à Londres dans les années 1980 et 1990 ?

### **Bibliographie indicative :**

- ABDEL MALEK Anouar, *La pensée politique arabe contemporaine*, Paris, Seuil, 1970.
- ABDULKARIM Amir, « La presse libanaise exilée à Paris », *Hommes et Migrations*, n°1162-1163, Février-mars 1993, p. 80-85.
- AMEL Mahdi (auteur), SAFIEDDINE Hicham (éd.), *Arab Marxism and National Liberation*, Leiden, Brill, 2020.
- BARDAWIL Fadi, *Revolution and Disenchantment: Arab Marxism and the Bonds of Emancipation*, Duke University Press, 2020.
- BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994.
- BOURDIEU Pierre, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, 2001.
- CORM Georges, *Pensée et politique dans le monde arabe. Contextes historiques et problématiques, XIXe-XXIe siècle*, Paris, La Découverte, 2015.
- DOT-POUILLARD Nicolas, « Utopies, tiers-mondismes, et théologie du non-renoncement. Islamismes, mouvements de gauche et nationalismes de "libération". De la révolution iranienne à nos jours », Thèse de doctorat de science politique, Paris, EHESS, 2009.
- ELIAS Amin, *Le Cénacle libanais (1946-1984). Une tribune pour une science du Liban*, Paris, L'Harmattan, 2019.
- FOUCAULT Michel, *Les Mots et les Choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966.
- FRANGIE Samer, « Theorizing from the periphery: The intellectual project of Mahdi 'Amil », *International Journal of Middle East Studies*, n° 44, 2012, p. 465-482.
- FRANGIE Samer, « Historicism, Socialism and Liberalism after the Defeat: On the Political Thought of Yasin al-Hafiz », *Modern Intellectual History*, n° 2, 2015, p. 325-52.
- GABORIAUX Chloé, SKORNICKI Arnaud (dir.), *Vers une histoire sociale des idées politiques*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2017.

GONZALES-QUIJANO Yves, « La Renaissance arabe au XIXe siècle : médiums, médiations, médiateurs », in B. Hallaq et H. Toelle, *Histoire de la littérature arabe moderne. Tome 1. 1800-1945*, Paris, Sindbad/Actes Sud, 2007, p.71-113.

GUIRGUIS Laure (dir.), *Arab Lefts. Histories and Legacies 1950s-1970s*, Edimburgh University Press, 2020.

HANSSSEN Jens, *Fin de siècle Beirut. The Making of an Ottoman Provincial Capital*, Oxford, Clarendon Press, 2005.

HANSSSEN Jens, WEISS Max (dir.), *Arabic Thought beyond the Liberal Age. Towards an Intellectual History of the Nahda*, Cambridge University Press, 2016.

HANSSSEN Jens, WEISS Max (dir.), *Arabic Thought against The Authoritarian Age. Towards an Intellectual History of the Present*, Cambridge University Press, 2018.

HAUGBOLLE Sune, SING Manfred, « New approaches to Arab left histories », *Arab Studies Journal*, vol. 24, n° 1, 2016, p. 90-97.

HAYAT Samuel, WESBEIN Julien, *Introduction à la socio-histoire des idées politiques*, De Boeck Supérieur, Paris, 2020.

HOURANI Albert, *Arabic Thought in the Liberal Age*, Cambridge University Press, 1962.

KASSAB Elisabeth, *Contemporary Arab Thought*, New York, Columbia University Press, 2010.

KASSIR Samir, *Histoire de Beyrouth*, Paris, Fayard, 2003.

MAKDISI Ussama, *Age of Coexistence. The Ecumenical Frame and the Making of the Arab world*, University of California Press, 2019.

MERMIER Franck, « La culture comme enjeu de métropolisation : capitales et foires du livre arabe dans l'Orient arabe », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 64, 2002, En ligne : <http://cdlm.revues.org/74>

MERMIER Franck, *Le Livre et la Ville. Beyrouth et l'édition arabe*, Paris, Sindbad/Actes Sud, 2005.

RAYMOND Candice, « Committed Knowledge. Autonomy and Politicization of Research Centers and Researchers in Wartime Lebanon (1975-90) », in R. Jacquemond, F. Lang (dir.), *Culture and Crisis in the Arab World: Art, Practice and Production in Spaces of Conflict*, London, I.B. Tauris, 2019, p. 73-102.

RAYMOND Candice, « Des savoirs passés en revue. Espace éditorial et pratiques de publication dans les revues libanaises des années 1960 à 1990 », in C. Raymond, M. Catusse, S. Hanafi (dir.), *Un miroir libanais des sciences sociales. Acteurs, pratiques et disciplines*, Marseille, Diacritiques éditions, 2021.

SAFIEDDINE Hicham, *Banking on the State : The Financial Foundations of Lebanon*, Standford, Standford University Press, 2019

SALIBI Kamal, *A House of Many Mansions. The History of Lebanon reconsidered*, London, I.B. Tauris, 1988.

TRABOULSI Fawwaz, *A History of Modern Lebanon*, London, Pluto Press, 2017.

YOUNES Miriam, « A Tale of Two Communists: The Revolutionary Projects of the Lebanese Communists Husayn Muruwa and Mahdi 'Amil », *Arab Studies Journal*, vol. 24, n° 1, 2016, p. 98-116.